



ANALYSE

2016/21

Elections chez nos « amis » américains

Elections chez nos « amis » américains

Hilary et Donald ! Nous les avons vus et revus pendant des mois. Ils ont envahi nos foyers. Qu'est-ce qui se cache derrière toutes ces images et tous ces propos ? Derrière tous ces shows qui se ressemblent à s'y méprendre et font néanmoins un tabac dans nos médias. Tentative de décodage.¹

Un mode de scrutin démocratique particulier

S'intéresser à ce qui se passe dans la campagne présidentielle américaine implique d'être informé sur le mode de scrutin pratiqué aux Etats-Unis. Le mode de scrutin à l'élection présidentielle américaine est assez déconcertant pour nous. Le Président n'est pas élu au suffrage universel direct, comme en France, par exemple, mais indirect, via les Grands Électeurs. Tous les quatre ans, le mardi suivant le 1^{er} lundi de novembre, les électeurs américains sont appelés à voter pour les Grands Électeurs de leur État (de 3 à 55 selon la population de l'État) qui se sont déclarés en faveur de la paire de candidats à la présidence/vice-présidence de leur choix.

A l'exception du Maine et du Nebraska, c'est la règle du « winner take it all » (le vainqueur remporte tout) qui prévaut : le « duo » qui remporte le plus de suffrages rafle tous les Grands Électeurs de cet État. Ainsi, le candidat à la présidence ayant obtenu le plus de voix dans l'absolu n'est pas forcément celui qui deviendra Président : en 2000, Al Gore avait obtenu 550.000 voix de plus que Bush.

Puisque le collège des Grands Électeurs compte 538 personnes au total, c'est le duo de candidats à la Présidence/vice-présidence qui obtiendra minimum 270 votes de Grands Électeurs de tout le territoire américain qui l'emporte. Il y a donc quelques États plus décisifs que d'autres où tout peut basculer. En particulier de grands États (avec un nombre important de Grands Électeurs) où démocrates et républicains sont généralement au coude à coude (Texas, Floride, Ohio).

On comprend mieux, les tournées folles dignes des plus grandes vedettes du show-business entreprises par les candidats à travers tout le pays.

Un combat de chefs ?

Bien avant le 8 novembre, date de l'élection finale, avant les duels des dernières semaines, nous sommes gavés de sondages et de reportages sur les « conventions » des républicains et des démocrates qui ont intronisé Trump et Clinton. Au point de nous laisser croire qu'ils sont les seuls candidats, alors qu'il y en a quelques autres, même s'ils n'ont guère de chance d'influencer le cours des choses.

Ces meetings spectaculaires et l'armada des moyens et des personnels qui y sont liés entraînent des dépenses colossales. A titre d'exemple, la campagne d'Obama en 2008 a coûté plus d'un milliard de dollars ! En provenance d'universités, d'entreprises et... de grandes banques dont Goldman-Sachs à l'origine de la crise des subprimes.

Pas à la portée du premier venu ! Mieux vaut être milliardaire. C'est d'abord un combat de champions de la récolte de fonds, aux juteux carnets d'adresses. Les sponsors privés se bousculent au portillon. Plusieurs soutiennent d'ailleurs les deux candidats. Mieux vaut être prudent : tous attendent bien sûr un retour sur investissement...

Que nous ont appris les longs reportages sur ces shows ? Au moins une chose : ce Donald Trump est vraiment un vilain coco. Champion en vulgarité, agressivité, simplisme, repli identitaire, suffisance, xénophobie,... Du pain béni pour les médias et pour ses nombreux « copains » dans le monde qui se réjouissent de la banalisation de leurs discours démagogiques. Mais gare : à force de focaliser sur l'énergumène, on en viendrait à oublier que des dizaines de millions d'Américains vont voter pour lui.ⁱⁱ C'est dire si ce pays est malade!

En face, Hilary Clinton apparaît presque comme une Sainte Vierge. Alors qu'elle incarne une classe politique qui, tous partis confondus, porte une lourde responsabilité dans l'état du monde actuel. Pour rappel, la dame a été, de 2008 à 2012, Secrétaire d'État (soit Ministre des Affaires étrangères) de Barak Obama. Avant cela, elle a partagé pendant huit ans la Maison Blanche avec Bill et a été sénatrice pendant quatre années. Elle fait partie de ces politiciens qui n'ont pas tout tenté pour résoudre le conflit israélo-palestinien. Ah, la puissance et les finances du lobby israélien aux États-Unis ! Et que dire des politiques menées en Afghanistan, au Pakistan, au Moyen-Orient ou en Amérique latine ? Que c'était « moins pire » avec les démocrates qu'avec Bush et Reagan ? Ce n'est pas suffisant.

Les programmes

A l'heure où j'écrisⁱⁱⁱ, les grandes lignes du programme de Trump restent assez floues, même si elles relèvent clairement d'un nationalisme et d'un conservatisme effrayants. Mais, comme il se dédit régulièrement, il réservera sûrement des surprises jusqu'au bout. Ce dont raffolent nos médias. Par contre, des élus de son propre camp commencent à prendre distance, voire même à le désavouer. Sans parler des milieux d'affaires les plus proches des républicains qui s'inquiètent.

De son côté, Hilary Clinton s'engage pour l'essentiel à poursuivre la politique d'Obama. Sur le plan international, il ne faut pas s'attendre à de grands changements dans le clan démocrate. Ce n'est d'ailleurs pas ce chapitre qui fait pencher la balance aux États-Unis.

En matière de politique intérieure, on ne s'attendait pas non plus à de grandes innovations. Mais il y a eu la résistance opiniâtre de Bernie Sanders, son concurrent à l'investiture démocrate, et ses propositions percutantes qui ont profondément divisé le camp démocrate et séduit nombre de jeunes. Aussi le prix de son ralliement à la candidate Clinton a été l'intégration dans son programme de mesures sociales appréciables : hausse du salaire minimum, financement des études, poursuite de la réforme de l'assurance maladie, augmentation de l'impôt des ménages les plus riches... On sait pourtant qu'un programme n'a rien de contraignant et qu'il fallait tout faire pour tenter d'amener les jeunes supporters de Sanders à voter « quand même » pour Hilary Clinton.

Aura-t-elle le courage, la volonté et les soutiens indispensables pour introduire ces changements significatifs qui sont attendus aussi dans d'autres secteurs : vente d'armes, régulation du monde de la finance, lutte contre le réchauffement climatique? Car, au-delà de l'accès à la présidence, les démocrates devront se battre pour obtenir la majorité parlementaire qui a fait défaut à Barack Obama. Autre enjeu des élections de novembre.

A l'échelle de la planète

Une victoire de Trump serait évidemment une catastrophe. Pour les Américains d'abord. Mais elle pourrait aussi être contagieuse et amplifier le courant déjà puissant des populistes et démagogues sur tous les continents.

Quoi qu'il en soit, la puissance des États-Unis, même en perte de vitesse, reste considérable. Leur influence en Europe occidentale et en Amérique latine en particulier est souvent décisive. Qu'on songe par exemple à leur politique agricole, à leur soutien à l'industrie agro-alimentaire et à ses répercussions sur nos agriculteurs et sur notre mode de consommation. Ou encore à leur production d'armements et à leurs interventions militaires dans les conflits en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient. Et que dire de leur rôle et de leur poids dans les décisions prises à l'ONU, à l'OTAN, au FMI, à l'OMC, à la Banque Mondiale ?

Enfin, on en parle moins, il y a l'influence des États-Unis sur la culture planétaire. Au-delà de la malbouffe (ce n'est pas rien), ce sont les modèles culturels des Amazon, Google, CBS et cie qui percolent quotidiennement et insidieusement sous nos latitudes et aux quatre coins de la planète. Nos modes de vie se transforment au rythme des « découvertes » toujours renouvelées, plus sophistiquées et plus rentables, des géants de l'industrie et du commerce américains.

Ces élections nous concernent donc. Quel-e que soit l'élu-e, la résistance s'impose(ra).

Jacques Liesenborghs
Collaborateur à la revue Plein soleil



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

ⁱ Cette analyse est présentée dans *Plein soleil*, octobre 2016, p. 8-9.

ⁱⁱ Notons que la participation aux scrutins est faible : un peu plus de 50% des électeurs inscrits. Cela revient à dire que l'élu recueille à peine plus de 25% des voix exprimées.

ⁱⁱⁱ Le 19 août 2016.